

# La Saint-Valentin

À Léopold Lacour .

Février vient, c'est la Saint-Valentin,  
Février vient, il fait rougir les saules,  
Et, sous les rais d'un soleil argentin,  
Encor frileux découvre ses épaules.

Dès qu'au ciel gris, c'est la Saint-Valentin,  
Dès qu'au ciel gris, un peu d'aube prochaine,  
Un pli d'argent et de jour indistinct  
Ont soulevé les ombres sur la plaine,

Tous les oiseaux, c'est la Saint-Valentin,  
Tous les oiseaux, rouge-gorges, fauvettes,  
Merles, geais, pics, tout le peuple mutin  
Des moineaux francs, les vives alouettes,

Se réveillant, c'est la Saint-Valentin,  
Se réveillant, et secouant leurs plumes,  
D'un fou désir et d'un vol incertain  
Se sont cherchés dans les dernières bruines.

Dans les buissons, c'est la Saint-Valentin,  
Dans les buissons, les lierres et les haies  
Où le houx vert offre un rouge festin,  
Dans les roseaux, les halliers, les coudraies.

Dans les vieux murs, c'est la Saint-Valentin,  
Dans les vieux murs, pleins d'heureuses nouvelles,  
Ce fut des cris, des chants, un bruit lointain  
De gazouillis et de battements d'ailes.

Tous échangeaient, c'est la Saint-Valentin,  
Tous échangeaient, en palpitant de joie,  
Maint propos tendre ou leste ou libertin,  
Après lesquels il faut qu'on se tutoie.

De temps en temps, c'est la Saint-Valentin,  
De temps en temps, se détachait un couple ;  
Et tous les deux avaient bientôt atteint,  
Pour y causer tout seuls, un rameau souple.

Puis ils cherchaient, c'est la Saint-Valentin,  
Puis ils cherchaient les branches élevées  
Ou l'humble touffe où blottir leur destin,  
Et faire un nid aux futures couvées.

Et tout le jour, c'est la Saint-Valentin,  
Et tout le jour ce fut des mariages,  
Conclus sans prêtre et francs de sacristain,  
Et dont les lits sont les premiers feuillages.

Voici le soir, c'est la Saint-Valentin,  
Voici le soir, sortant de ses repaires  
L'ombre a rampé vers le soleil éteint :  
Tous les oiseaux sont endormis par paires.

Auguste Angellier (1848–1911)